

Que sont-ils devenus ?

Après Gaza, le P. Mussallam s'engage pour Jérusalem

À 70 ans, l'ancien curé de Gaza est sollicité par l'Autorité palestinienne et défend l'idée d'une Palestine « à deux visages », musulmane et chrétienne

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

En mai 2009, il quitte la paroisse latine de Gaza

Ordonné prêtre en 1963 à Jérusalem, le P. Mussallam, pa- illustré comme porte-voix de la cause palestinienne auprès lestinien, fut, quatorze ans durant, l'unique curé catholique des Occidentaux. Lors de l'attaque israélienne sur Gaza, de de la bande de Gaza (*photo : en 2007, dans sa paroisse*). Très décembre 2008 à janvier 2009, il avait dénoncé les « violations investi dans l'éducation et l'enseignement, il s'est aussi *flagrantes des droits de l'homme* ».

MAHMUD HAMS/AFP

« *U n arrachement* » : c'est ainsi que le P. Manuel Mussalam décrit son départ de la bande de Gaza, dont il fut l'unique prêtre catholique pendant presque quinze ans. C'est dire la force du lien noué par ce septuagénaire originaire de Cisjordanie avec le peuple de « *la vallée des larmes* », comme il désigne sa terre d'adoption.

Affable et chaleureux, parfois grave, il ne cache rien de la fêlure d'avoir « *laissé derrière soi tant de familles écrasées par le blocus* ». Partir. Transmettre le flambeau. Il lui a pourtant bien fallu s'y résoudre : « *Exténué, perdant la vue, je ne pouvais plus rester* », reconnaît-il.

Au cours de ces années, marquées par la montée du Hamas, l'éviction du Fatah en juin 2007 et l'offensive sanglante de l'armée israélienne il y a dix mois, le P. Mussallam s'est totalement dévoué à la paroisse latine de la Sainte-Famille de Gaza, où vivent 200 Palestiniens catholiques et 3 000 orthodoxes, pour 1,5 million de musulmans. Beaucoup d'entre eux étaient devenus des amis.

Le curé a dû aussi abandonner la direction de l'école chrétienne, qui compte 1 200 élèves, majoritairement musulmans, où il avait initié de nouvelles méthodes pour faciliter l'apprentissage, tout en permettant aux enseignants de poursuivre leurs études. « *Cette école est considérée comme la plus importante de Gaza. C'est un lieu de rencontre pour les familles, sans distinction religieuse* », témoigne-t-il.

Voilà sans doute l'une des clés de son engagement : « *J'ai toujours œuvré pour l'ensemble du peuple palestinien. Chrétiens, musulmans, nous avons tous le même destin, les mêmes*

souffrances », martèle le P. Mussallam, qui n'a cessé de porter la cause palestinienne auprès des médias étrangers, des chrétiens et des évêques occidentaux. Jusqu'au plus haut niveau, comme avec cet appel vibrant lancé au pape il y a plus d'un an. Hélas, remarque-t-il, beaucoup de chrétiens de Gaza ont été « *décus* » par la

Chrétiens et musulmans palestiniens, nous avons tous le même destin, les mêmes souffrances. »

manière dont s'est déroulée la visite de Benoît XVI, en mai. « *Les Israéliens, qui contrôlent les frontières de Gaza, nous ont roulés, empêchant la plupart d'entre nous de sortir. Moi-même, j'ai tout suivi à la télévision...* »

Un isolement dont le P. Mussallam a souffert plus d'une fois. « *Il m'était difficile de voyager. Je n'ai pas pu assister aux funérailles de mes propres parents* », ressasse-t-il, non sans amertume. Aujourd'hui installé sur sa terre natale de Bir Zeit, en Cisjordanie, cet aîné de six enfants renoue peu à peu avec les siens ; des neveux et nièces qu'il n'a « *pas vus grandir* », et ses frères et sœurs, qui l'ont aidé à bâtir une maison.

Il dit ainsi « *rattraper le temps perdu* ». Mais la retraite du prêtre lui permet d'autres engagements : le Fatah, parti du président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, vient d'instituer une commission des affaires étrangères, composée de différents départements (Europe, Amérique...), au sein de laquelle il s'est vu confier le dossier des chrétiens dans le monde. L'Autorité palestinienne l'a également chargé de piloter un comité chrétiens-musulmans « *pour la défense de Jérusalem* », autrement dit la sauvegarde de l'identité palestinienne.

« *Nous partageons les mêmes lieux saints* », fait valoir ce fervent défenseur du dialogue islamo-chrétien en Palestine, « *civilisation à deux visages* », comme il se plaît à le répéter. Selon lui, les chrétiens arabes ont à « *s'engager dans cette défense* », sinon ils risquent de « *se voir reprocher leur inertie* » par les musulmans.

Il y aurait urgence, à l'en croire : « *Les Israéliens ne cessent de 'judaiser' la Ville sainte, d'étendre leurs colonies...* » Le danger, prévient-il, serait de « *couper la relation du peuple palestinien avec sa propre culture* ».

Pour autant, ce comité s'inscrit dans une « *démarche de paix* », insiste-t-il, malgré des moyens dérisoires. De même que les ressources des communautés chrétiennes... D'où cette supplique aux Occidentaux, sans cesse renouvelée : « *Sans votre soutien matériel et spirituel, nous risquons de disparaître.* »

La Croix du 7 octobre 2009

Rubrique : Autrement dit – page 28